

Drame au carrefour mosquée Zongo

Un camion chargé de tissus «Léssi» renversé (Deux blessés graves)

Un camion à longue remorque transportant des tissus imprimés s'est renversé hier au carrefour de la mosquée centrale de Zongo à Cotonou. Bilan, deux blessés graves.

Fortuné Sossa

Quinze heures passées de quarante minutes. Le camion immatriculé «A 0167 RB» venant de la direction de Caboma bourré de balles de tissus imprimés communément appelés «Léssi», se dirige à vitesse modérée vers le carrefour de la mosquée centrale de Zongo. Tout d'un coup, il se met à faire des secousses comme s'il roulait sur des escaliers. Plutôt que de chercher à marquer une pause, le chauffeur engage le virage à droite qui mène à la place de l'Etoile rouge. Soudain la remorque bascule à droite, se détache de la cabine puis se renverse. Dans leur chute, les balles de tissus précipitent par terre un homme et une femme roulant à moto. Les deux malheureux s'en sortent avec des blessures graves à plusieurs endroits du corps,



La remorque du camion après l'accident

leur moto sérieusement endommagée. En l'espace d'un éclair, les populations investissent les lieux et certains s'emparent de

quelques tissus dont les balles ont éclaté. Beaucoup sont rattrapés aussitôt et les tissus ramenés à l'endroit du drame.

Le chauffeur du camion, un jeune homme entre 25 et 30 ans, est allé faire le chargement au port autonome de Cotonou, direction Niamey au Niger. D'après ses premières déclarations, il n'aurait pressenti aucune anomalie au niveau du camion en quittant le port. Quant au propriétaire du véhicule, Sariki Kola, sa seule préoccupation, c'est le retard des services de l'administration douanière pour venir sur place évaluer les dégâts occasionnés. Et Dieu sait s'ils sont immenses ces dégâts. En effet, en plus des blessés, le stock de gasoil du camion s'est complètement versé sur le bitume et il y a des balles qui baignent dans cette huile indélébile.



Les balles de tissus écrasent une moto mate

Encore un acte d'incivisme?

Le camion qui s'est renversé hier au carrefour de la mosquée centrale de Zongo, n'a rien d'un véhicule en bon état. Si au niveau du moteur il n'y a rien à signaler, la remorque est une véritable épave, une caisse branlante. Là se trouvent peut-être les causes du

drame. Car à tout moment, le contenu du camion trop chargé peut basculer d'un côté comme de l'autre. Pis, au moment de la chute, la partie qui relie la remorque à la cabine a volé en éclat. Dans ces conditions, on se pose la question de savoir si la visite technique est faite régulièrement

pour les gros porteurs. Et si le Centre national de sécurité routière (Cnsr) fait toujours bien le travail qui est le sien. De toutes les façons, ce drame donne beaucoup à réfléchir, car cette longue carcasse aurait pu causer aussi des pertes en vies humaines.

Lutte contre la désertification au Bénin

L'apport d'un botaniste averti

Vivre entre les plantes et les fleurs est bien le choix du botaniste et fleuriste béninois Pacôme Dégbévi alias Alpha Sourou. Un mètre 60, joufflu, il côtoie l'environnement de Cotonou depuis plus de 20 ans. Quotidiennement, il entretient ses plantes et fleurs.

Richard Bemba

Comment se fait-il qu'Alpha Sourou se soit installé en plein centre ville sans maison et sans avoir peur? «Peur? Jamais!», réplique-t-il. Sûr de lui-même et sans crainte, il s'est installé avec autorisation à l'angle du Ministère des affaires étrangères, confirme-t-il. Cheveux rasta, habilement simple, on le prendrait pour un rastafari; alors qu'il est un homme juste et passionné de plantes et de fleurs. C'est un chercheur de talent qui convoite les vertus des plantes. Amoureux des plantes il est leur protecteur. A travers la visite guidée de son jardin, toute personne est attirée par une odeur agréable comme en raffolent certains clients.

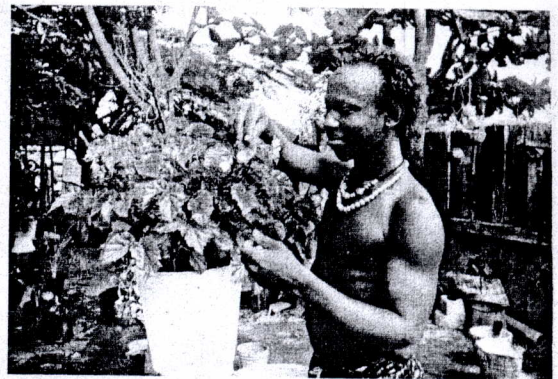
Pacôme n'aime pas qu'on parle de lui sans aborder la vie des plantes. «Les plantes, c'est ça qui me fait vivre», insiste-il. A le voir de près il est un brave homme et se déclare déjà combattant de la flore béninoise. En ville, Pacôme n'aime pas ceux qui détruisent les plantes. Il travaille seul et n'a besoin de personne. Il est resté solitaire. Mais le fait qu'il soit passionné par ses recherches, il ne lui manque rien. Selon lui, détruire une plante est un crime affreux qui mérite même la prison. Ce fougueux botaniste n'attend pas pour exprimer ses pensées. «J'ai un don qui m'a été donné et que je dois utiliser». C'est ce qui lui permet de servir le Bénin en protégeant les plantes.

Ce passionné des plantes n'arrête pas non plus de défendre les plantes et les fleurs mais aussi exhorte les autorités et autres en l'occurrence le ministère de l'environnement et la mairie à recenser tous les jardins dans la cité. La pollution de l'environnement par les dépôts et autres est la chose que Alpha Sourou méprise. Ce qui lui importe c'est la pru-

dence.

Sourou adore son métier d'horticulteur et déclare: «Très jeune je défendais les plantes parce que mes parents me disaient que c'est dans ça qu'est ta force. Puis, je me suis forcé jusqu'à aujourd'hui», renchérit-il avec un large sourire. Chaque matin, avant d'arroser les plantes et fleurs, Sourou, hume, contemple et converse avec ces êtres de qualité. La vie de ces plantes dépend effectivement de lui seul. Une tâche qui demande beaucoup d'endurance: «C'est mon genre», ajoute-t-il. «La plante respire, vit, se nourrit, grandit, meurt, etc. Ainsi elle n'est pas éloignée de l'homme que je suis». Avant de planter un arbre il faut connaître son âge et l'âge qu'il fera à long terme, raconte Sourou regrettant la situation de la faune du Bénin. L'âge et la lumière sont les deux choses qui influencent énormément la vie des plantes. Ainsi certaines plantes préfèrent la lumière vive, d'autres l'ombre et par contre d'autres plus ou moins la lumière. «Il faut donc des vrais spécialistes pour prendre des mesures fiables en nommant d'abord un nouveau dirigeant de l'association des fleuristes du Bénin», souligne le botaniste. Il poursuit en exhortant les femmes à planter davantage d'arbres pour ne pas arriver à la désertification ni à la rareté des pluies.

«Je veux que le gouvernement puisse créer une école de formation de base pour les tout-petits afin qu'ils s'épanouissent dans ce créneau. L'Association béninoise pour la promotion de la lutte contre la dégradation de la forêt (Asobucodef) en collaboration avec l'Association des enfants de la rue (Aer) travaillent à la concrétisation de cet objectif», conclut-il.



Pacôme Dégbévi alias Alpha Sourou

Campagne de sensibilisation

Une lutte contre les organismes génétiquement modifiés (Ogm)

Refuser la consommation des organismes génétiquement modifiés (Ogm) est l'objectif de la conférence publique organisée hier à Cotonou par la ligue pour la défense du consommateur au Bénin (Ldcb).

Marius Kpogué

«Les consommateurs disent non aux Ogm» c'est le thème d'une conférence publique organisée hier à Cotonou par la Ligue pour la défense du consommateur au Bénin (Ldcb). Elle s'inscrit dans le cadre du lancement de la campagne nationale initiée cette année par la ligue contre les Ogm.

Les organismes génétiquement modifiés (Ogm) sont des produits agricoles, industriels et chimiques créés et destinés à la consuma-

tion par le génie génétique. On entend par génie génétique un ensemble de techniques relativement nouvelles utilisant la manipulation génétique pour introduire dans une cellule hôte, un gène d'une espèce différente, non apparentée. Ainsi, un végétal peut intégrer un gène animal donnant naissance à de nouveaux organismes nommés (Ogm). Développé et vendu par les grandes entreprises de l'industrie agrochimique, le génie génétique est actuellement appliqué en agriculture intensive. Les cultures sont généralement développées pour

être résistantes aux herbicides ou aux parasites. En agriculture, elle se concentre sur quatre cultures majeures à savoir: le soja, le maïs, le coton et le colza. Le soja représente 60% des surfaces cultivées en Ogm et le maïs 23% selon «consumer international».

Il n'est pas encore démontré que la consommation de ces produits reste sans conséquence sur la santé des consommateurs. La consommation des Ogm développe chez l'homme des résistances contre les antibiotiques selon le président du Ldcb Romain Abilé Houéhou. Et

d'ajouter: «La consommation des biens transgéniques porte atteinte à certaines valeurs culturelles de certains peuples du monde». Il explique enfin que l'adoption dans l'agriculture des semences transgéniques réduit l'indépendance des producteurs vis-à-vis des multinationales productrices des semences.

Cinq pays au monde et trois entreprises sont les principaux responsables de la culture et du commerce des Ogm. Ce sont les Etats-Unis, le Canada, l'Argentine, le Brésil et la Chine. Face aux inconvé-

nients des produits d'organismes génétiquement modifiés, René Ségbénu au terme de sa communication à la conférence publique d'hier indique qu'il importe que les pays en développement dont le Bénin, s'investissent, dans les formes de politiques commerciales et agricoles pour limiter les risques éventuels que présentent la production et la consommation des aliments transgéniques. La conférence a été organisée par Ldcb avec le soutien du réseau Jinuku et la représentation en Afrique francophone de l'Ong-Grain.